

Francis Ponge,  
ateliers contemporains

Actes du colloque Cerisy « Francis Ponge : ateliers contemporains »  
organisé du 24 au 31 août 2015  
Ouvrage publié avec le soutien du Centre culturel international de Cerisy

LES COLLOQUES  
CERISY 

---

# Francis Ponge, ateliers contemporains

Sous la direction de Lionel Cuillé,  
Jean-Marie Gleize et Bénédicte Gorrillot,  
avec la collaboration de Marie Frisson

PARIS  
CLASSIQUES GARNIER  
2019

Lionel Cuillé occupe la chaire « Jane and Bruce Robert in French and Francophone Studies » à l'université de Webster (États-Unis). Spécialiste de littérature contemporaine, il a publié des articles sur Francis Ponge, Blaise Cendrars et Arthur Rimbaud. Son travail porte sur l'esthétique de la vitesse dans la littérature des avant-gardes.

Marie Frisson est ATER à l'École normale supérieure (Ulm) et elle est doctorante de l'université Sorbonne nouvelle – Paris 3. Ses travaux portent principalement sur la poésie et la poétique de 1800 à nos jours et particulièrement sur l'évolution du vers et de la prose, mais aussi sur les relations entre la poésie et les arts chez André du Bouchet. Elle collabore à la rédaction du *Dictionnaire Francis Ponge*.

Jean-Marie Gleize est écrivain, professeur émérite à l'École normale supérieure de Lyon, fondateur de la Société des lecteurs de Francis Ponge, créateur et directeur de la revue *Nioques*. Il a publié de très nombreux textes et ouvrages sur la poésie des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, et notamment sur Francis Ponge dont il est l'un des plus grands spécialistes actuels.

Bénédicte Gorrillot est maître de conférences en poésie latine et en littérature française contemporaine à l'université de Valenciennes, vice-présidente de la Société des lecteurs de Francis Ponge. Elle a publié de nombreux textes et ouvrages sur la poésie française des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, et notamment sur Francis Ponge. Elle a ainsi coédité avec Benoît Auclerc *Politiques de Ponge*.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-406-08795-3 (livre broché)

ISBN 978-2-406-08796-0 (livre relié)

ISSN 2494-8470

## CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

### UNE LONGUE TRADITION CULTURELLE

Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres décades, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.

En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le Centre Culturel et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.

De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.

Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

## UN MÊME PROJET ORIGINAL

Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.

La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

## UNE RÉGULIÈRE ACTION SOUTENUE

Le Centre Culturel, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de 750 colloques abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de 550 ouvrages.

Le Centre National du Livre assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les collectivités territoriales (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la Direction régionale des Affaires culturelles apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les Universités de Caen et de Rennes 2, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.

Un Cercle des Partenaires, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de prospective sur les principaux enjeux contemporains.

Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les Entretiens de la Laiterie, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 Cerisy-la-Salle, France

Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39

Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr) – Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)

## CHOIX DE PUBLICATIONS

- Dans le feuilletage de la terre (Marie-Claire Bancquart)*, Peter Lang, 2013  
*Roland Barthes, continuités*, Christian Bourgois, 2017  
*Henry Bauchau, les constellations impérieuses*, AML/ Labor, 2003  
*Philippe Beck, un chant objectif aujourd'hui*, Corti, 2014  
*Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007  
*Présence d'André du Bouchet*, Hermann, 2012  
*L'or du temps : André Breton 50 ans après*, Revue *Mélusine*, L'Âge d'homme, 2016  
*Camus l'artiste*, PU de Rennes, 2015  
*Les pluriels de Barbara Cassin*, Le Bord de l'eau, 2012  
*Césaire 2013 : parole due, Présence africaine*, 2014  
*Georges-Emmanuel Clancier : passager du siècle*, PU de Limoges, 2003  
*Michel Deguy, l'allégresse pensive*, Belin, 2007  
*Desnos pour l'an 2000*, Gallimard, 2000  
*L'Écrivain vu par la photographie*, PU de Rennes, 2016  
*La Fabrique des mots français*, Lambert Lucas, 2016  
*Le Format court. Récits d'aujourd'hui*, Classiques Garnier, 2019  
*André Frénaud : la négation exigeante*, Le temps qu'il fait, 2004  
*Gestualités et textualités en danse contemporaine*, Hermann, 2018  
*Peter Handke, l'analyse du temps*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2018  
*Kafka, Cahiers de l'Herne*, 2014  
*Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, Hermann, 1999, rééd. 2014  
*1913, cent ans après : enchantements et désenchantements*, Hermann, 2013  
*Jean-Paul Michel, "la surprise de ce qui est"*, Classiques Garnier, 2018  
*Henri Michaux est-il seul?*, *Les Cahiers bleus*, 2000  
*Pierre Michon. La lettre et son ombre*, Gallimard, 2013  
*Gérard de Nerval et l'esthétique de la modernité*, Hermann, 2010  
*Bernard Noël : le corps du verbe*, ENS, 2008  
*Relire Perec*, PU de Rennes, 2017  
*Pessoa : unité, diversité, obliquité*, Christian Bourgois, 2000  
*Ponge, inventeur et classique*, 10/18, rééd. Cerisy/Archives, Hermann, 2011  
*De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011  
*Jacques Prévert, détonations poétiques*, Classiques Garnier, 2018  
*Christian Prigent, trou(v)er sa langue*, Hermann, 2017  
*Pascal Quignard, translations et métamorphoses*, Hermann, 2015  
*Roussel : bier, aujourd'hui*, PU de Rennes, 2014  
*W.-G. Sebald, Littérature et éthique documentaire*, P. Sorbonne Nouvelle, 2017

*Victor Segalen, « attentif à ce qui n'a pas été dit », Hermann, 2019*

*Swann, le centenaire, Hermann, 2013*

*Périple & parages ; l'œuvre de Frédéric-Jacques Temple, Hermann, 2016*

*Volodine, etc. Post-exotisme, poétique, politique, Classiques Garnier, 2010*



C'est un plaisir tout mêlé d'émotion de se trouver à nouveau dans cette demeure chargée de souvenirs, dans cette bibliothèque pour un second Colloque – mais en l'absence de Francis et Odette, en l'absence d'Anne Heurgon, chère Anne.

S'il y a quarante ans du premier Colloque dédié à mon père, il y a soixante-six ans de notre premier séjour au Château. Oui en 1949, Anne écrivait à Francis :

« L'idée que vous puissiez n'avoir pas de vacances m'a fait passer sur les difficultés de ma maison peu habitable encore... ».

Ce qui se traduit par ces mots : « Nous avons été à Cerisy essayer les plâtres avec Henri Calet ».

Anne, si généreuse et affectueuse, nous accueillit tous les quatre pendant quinze jours en ce mois d'août 1949. Nous étions seuls avec elle, son fils Marc au travail dans sa chambre, Catherine un peu plus âgée que moi et Édith beaucoup plus jeune. Quel séjour heureux. Nous allions au pré pour la traite des vaches, à la ferme regarder baratter la crème.

Anne débordait d'activité dans les étages, au potager, en cuisine ; le timbre si particulier de sa voix nous guidait vers elle.

Le souvenir d'Anne demeure ainsi, précieux et bien présent en ces murs.

Armande PONGE

## PROLOGUES

## POUR INTRODUIRE

Celui qui appartient véritablement  
à son temps, le vrai contemporain, est  
celui qui ne coïncide pas parfaitement  
avec lui ni n'adhère à ses prétentions, et  
se définit, en ce sens, comme inactuel.  
Giorgio AGAMBEN

Il y a quarante-cinq ans, en mars 1970, paraissait le premier numéro de la revue *Poétique*, qui s'ouvrait par le célèbre article de Roland Barthes « Par où commencer ? ». La question pouvait être entendue de façon purement technique, celle de l'angle d'attaque le plus pertinent en vue de l'analyse d'un texte littéraire. Elle peut être entendue, aussi bien, comme le symptôme d'une grande inquiétude, d'une grande incertitude, la mienne aujourd'hui par exemple, redoublée en l'occurrence par le fait qu'il s'agit de trouver le commencement d'un propos lui-même situé au commencement d'un Colloque.

En relisant l'introduction de Philippe Bonnefis au Colloque Francis Ponge ici même à Cerisy en 1975, je vois qu'il avait choisi de tourner autour du nom de Ponge, en l'imitant un peu, en s'insinuant explicitement dans ses façons de dire, pour terminer sur le regret (je le cite) « d'avoir changé un protocole d'ouverture en (une) longue station devant la porte<sup>1</sup> ».

Je ne sais pas, pour ma part, si un tel « protocole d'ouverture » existe vraiment. Je constate qu'en 1975, il fallait d'évidence indiquer qu'on

---

1 « Tombant ici à point nommé, le titre de Jean Tortel me donne le remords de vous avoir fait poser, le regret d'avoir changé un protocole d'ouverture devant la porte, tout ce temps passé à manier le nom de Ponge, à le tenir à portée et dans le creux de la main, qui est l'empan à quoi vous mesurez toute chose – me rappelant donc que le moment est venu maintenant de le mettre en circulation » (Philippe Bonnefis, « Le phénomène Ponge », in P. Bonnefis et P. Oster (dir.), *Ponge, inventeur et classique* [1977], Paris, Hermann, 2011, p. 14-15).

prenait distance avec les règles du discours académique – protocoles d'ouverture, codes du propos introductif. L'air du temps n'incite sans doute plus tout à fait à la transgression des codes, et je crois qu'il faut s'exprimer aussi simplement, directement et factuellement que possible (ce qui après tout est aussi une vertu pongienne).

S'agissant, donc, de Francis Ponge, il importe de rappeler avant tout qu'il a été présent et actif dans plusieurs « Rencontres », à partir de 1947, à Royaumont d'abord, à Cerisy ensuite, qu'il était l'ami d'Anne Heurgon et d'Édith Heurgon, et le co-organisateur de quelques Colloques avant d'être lui-même l'objet, en 1975, d'une décade intitulée « Francis Ponge inventeur et classique », décade co-dirigée par un poète, Pierre Oster, et un universitaire théoricien de l'écriture, Philippe Bonnefis, qui a prononcé le discours d'ouverture dont je parlais à l'instant.

Bernard Beugnot indique quelque part que ce Colloque de 1975 à Cerisy aura compté parmi les ultimes étapes d'une reconnaissance pleine et entière pour Francis Ponge. Reconnaissance par les pairs, par l'institution culturelle et universitaire. Mais en même temps, il se trouve que cela, cet événement symboliquement majeur pour lui, survient en un moment de crise ou d'immédiate après-crise. La rupture (qui fut assez violente), avec *Tel Quel*, avec son ami Philippe Sollers, avec Marcelin Pleynet, était récente, et l'on sait combien ce milieu de la nouvelle avant-garde aura été décisif pour Francis Ponge, donnant une tonalité particulière à sa reconnaissance tardive, tout au long des années soixante ; période, ces années soixante, de grande coïncidence entre sa propre pensée, sa propre pratique, et l'espace théorique confirmant et amplifiant ses principales intuitions et réalisations. Je puis témoigner personnellement que, pour le jeune étudiant que j'étais aux alentours de 1968, la réception de Ponge, dans ce contexte critique et bouillonnant, aura puissamment contribué à me donner de lui une image subversive, orientant pour longtemps (je ne suis toujours pas revenu de ces illusions de jeunesse) mes convictions quant au devenir possible de la poésie et de l'écriture.

C'est le moment de dire, puisque je viens de prononcer les noms de Pierre Oster et de Philippe Bonnefis, que pour notre Colloque d'aujourd'hui, nous étions à l'origine quatre responsables de son organisation (Bénédicte Gorrillot, Lionel Cuillé, Gérard Farasse et moi-même), et que nous avons eu la douleur, chemin faisant, de perdre l'un d'entre nous, notre ami Gérard Farasse, il y a maintenant près d'une année, en

septembre 2014. Gérard qui était sans doute, de nous quatre, le plus proche de l'attention portée par Ponge au sensible, le plus proche aussi d'une certaine façon qu'avait Ponge de transcrire ou transposer littéralement cette émotion éprouvée à la rencontre du réel. Et puis, si je regarde maintenant la liste de ceux qui ont participé à ce premier Cerisy-Ponge, je vois que sur les quinze intervenants d'alors, la majorité d'entre eux (neuf) ont disparu depuis, à commencer par Philippe Bonnefis, en 2013, mais aussi Jean Thibaudeau et Marcel Spada, et encore Michael Riffaterre, Henri Maldiney, Jacques Derrida, Jean Tortel et Raymond Jean. Gérard Farasse était donc un témoin direct, intervenant alors, avec Jean-Luc Steinmetz, à ce colloque « Francis Ponge, inventeur et classique ».

Nous sommes aujourd'hui plus nombreux qu'en 1975, une trentaine, je crois. Quant à la composition de ce petit groupe, nous avons veillé à la présence de critiques-écrivains, ou de poètes-critiques diversement impliqués dans leur écoute ou leur compte-tenu de la leçon Francis Ponge, ainsi, si j'ose dire, qu'à la « mixité », qui désormais pour nous va de soi, mais qu'il faut souligner parce qu'en 1975, Suzanne Allen était la seule femme à proposer une intervention dans ce Colloque. Mixité encore dans le sens où, si nous sommes quelques-uns à avoir publié des livres ou soutenu des thèses sur l'œuvre de Francis Ponge, un grand nombre d'intervenants, sans doute la majorité aujourd'hui, croisent cette œuvre sur le chemin de leurs propres recherches (parfois éloignées du territoire pongien), ce qui est évidemment de nature à enrichir notre perception d'un texte dont nous nous croyons très familiers.

Il nous a donc semblé pertinent, quarante ans plus tard, en 2015, de revenir vers Ponge, vers son œuvre, de donner à ses lecteurs de longue date, l'occasion de mesurer le passage du temps, et à ses lecteurs plus récents, l'opportunité de mettre à l'épreuve leur énergie critique. Et ceci pour deux grandes raisons principales.

Tout d'abord, parce que le paysage théorique et critique a considérablement évolué depuis les années soixante-dix représentant un xx<sup>e</sup> siècle textualiste et structuraliste, marxiste et lacanien, et qu'en conséquence, le regard que nous pouvons porter aujourd'hui sur les textes, sur leur fonctionnement, sur les références qu'ils convoquent, sur le sens d'une démarche atypique (à l'égard des normes poétiques dominantes), s'est lui aussi, sans aucun doute, assez radicalement modifié, déplacé, renouvelé.

De ces déplacements progressifs témoignent, depuis 1975, un certain nombre de publications et de colloques, à commencer par le *Cahier de l'Herne*, en 1986, ou « Ponge résolument », colloque qui s'est déroulé en France et à Philadelphie, en 1999, publié ensuite en 2004 par E.N.S éditions, ou encore, pour citer les deux plus récents, « Politiques de Ponge », en 2014 (dont les actes ont été publiés par la *Revue des sciences humaines*), et « Ponge et ses lecteurs », en 2014 également, pour la publication aux éditions Kimé.

D'autre part, et c'est sans doute tout aussi déterminant, depuis 1975, la connaissance objective que nous avons de l'œuvre de Ponge, de ses dimensions, s'est elle-même transformée, puisque nous disposons désormais de deux volumes de la Pléiade, et d'un certain nombre d'inédits publiés après cette édition critique (comme, par exemple, les quelques quatre cent « Pages d'atelier » publiées en 2004 par Gallimard, dans les Cahiers de la NRF), ainsi que d'une meilleure connaissance, grâce au travail d'Armande Ponge, d'un très riche fonds de correspondances. Malgré l'intitulé « Œuvres complètes » au dos des deux « Pléiade », le *corpus* Francis Ponge reste donc en expansion continue, et ses contours sont toujours relativement mobiles.

En décidant d'intituler ce Colloque « Ateliers contemporains », au pluriel, nous entendions précisément tenter de faire le point sur ce nouveau regard que nous portons sur l'œuvre, nous théoriciens ou critiques, spécialistes ou non, ou créateurs, poètes ou plasticiens, et sur les *usages* que nous pouvons en faire, sur les leçons que nous pouvons en tirer – j'ai déjà prononcé ce mot, « leçon », c'est un mot qui appartient à l'idiote de Ponge, et il n'est pas sans communiquer aussi avec ce que La Fontaine appelait « morale » à l'occasion de ses *Fables*. Sur les usages, mais aussi bien sur les mésusages ou les détournements, pourquoi pas ?

Il va sans dire que ce « nouveau regard », cette perception et ces perspectives renouvelées ne sauraient être simplement ou restrictivement les nôtres (ceux d'une réception française), nous serons donc très attentifs à ceux qui, ailleurs, en Italie, au Brésil, aux États-Unis, au Japon, non seulement traduisent Ponge, mais le relisent et le donnent à relire. Le Japon est ici très bien représenté, par au moins trois communications, et ceci me paraît d'autant plus justifié que je me souviens d'une remarque de Ponge qui se plaisait à souligner que la première traduction intégrale du *Parti pris des choses* n'a été dans aucune langue européenne, mais en

japonais – quelque chose lie sans doute, unit, en structure profonde le *mono no aware*, le *sentiment des choses* japonais, et le parti pris pongien du monde muet, l'émotion spécifique qui le sous-tend, le soutient et l'informe.

Chacun comprendra qu'il ne m'est pas possible de faire une synthèse *a priori* de ce qui n'a pas encore été prononcé, de ce qui vient, de ce qui est sur le point de venir et d'advenir dans le courant de cette semaine. Il faudra commencer bien sûr (c'est la lourde tâche que Stéphane Baquey a accepté d'assumer) par une tentative de relecture critique du Colloque de 1975. Je le disais à l'instant, les temps ont changé, et c'est presque comme si nous ne parlions plus la même langue qu'il y a quarante ans – en tout cas, plus la même langue théorique et critique. Ce décalage est sans doute d'autant plus troublant qu'il nous fait percevoir très vivement un autre décalage : le vieillissement des méthodologies descriptives, l'effacement progressif de certaines questions alors ressenties comme brûlantes et porteuses d'enjeux décisifs, font contraste avec la permanence inentamée du texte de Ponge, avec sa fraîcheur adolescente, sa présence énigmatique, car le texte, lui, ne vieillit pas, il traverse le temps, il continue de nous interroger et de nous demander que nous l'interrogiions à notre tour, toujours et encore. Ceci, évidemment, ce décalage dont je parle, doit nous rendre modestes, il nous suggère que dans quarante ans, nos propos d'aujourd'hui ne seront peut-être plus guère lisibles, alors que l'œuvre de Ponge, toujours vive et neuve, continuera de se proposer à de nouvelles descriptions, de susciter de nouvelles investigations logiques, d'alimenter l'imagination des organisateurs de colloques.

Nous avons par ailleurs à l'esprit cet autre fait qui ne peut que susciter ou raviver notre vigilance : Bernard Beugnot, dans sa préface aux *Œuvres* dans l'édition de la Pléiade, relève très justement que la littérature critique relative à Ponge est bien souvent piétinante et tautologique, qu'elle se développe « non sans redites », une littérature critique « tentée par la paraphrase de l'incessante rumeur de commentaire qui parcourt les poèmes, justifications et clarifications qu'apporte Ponge lui-même aux démarches qui les fondent<sup>2</sup> ». Je sais que chacun de nous

---

2 Bernard Beugnot, « Introduction », in Francis Ponge, *Œuvres complètes* (B. Beugnot éd.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1999, p. x (désormais OC I ; pour les abréviations des autres livres de Ponge, voir « l'Avertissement » au début du volume).

se garde bien, ou tente de se préserver en tout cas, de ces symptômes d'envoûtement critique. Mais nous connaissons d'expérience la puissance de *l'effet araignée* produit par le texte de Ponge.

Sans entrer du tout dans le détail, je souligne, en quelques mots, certains aspects de notre programme : deux textes au moins feront l'objet d'un arrêt sur image, ou sur partition si l'on veut, deux textes très importants dans la mesure où ils peuvent être considérés l'un et l'autre comme des manifestes majeurs, ou de grandes paraboles métopoétiques : *L'Araignée* (dans sa double version), et *Le Soleil* (déjà mis au centre du jeu, en 1975, par Christian Prigent), soleil donc autour duquel nous ne cessons de tourner (car c'est sans doute question de vie ou de mort). Mais aussi, nous aurons à faire retour sur quelques-uns des objets élémentaires de poétique pongienne que sont le couple vers-prose, le proème ou la satire. Quand je parle de « retour » à ces textes ou à ces catégories élémentaires, je suggère que ces ateliers contemporains ont sans doute à faire aussi « retour avec des yeux neufs sur des propositions anciennes » (je cite ici les mots de Jean-Luc Steinmetz, à propos de son intervention intitulée « La Fable différentielle »), mais il va de soi que l'atelier contemporain doit être tout aussi bien l'expérimentation d'autres démarches, d'autres langages, d'autres questions. Entre les différentes variantes de la sémiopoétique et de la sémiostylistique des années soixante-dix, qui travaillaient de façon plus ou moins directe les communications du Colloque de 1975, et nous qui sommes présents ici, aujourd'hui, nous avons pu assister, par exemple, à l'expansion de la critique néo-génétique (ou nouvelle critique génétique). Un numéro entier de la revue *Genesis*, le numéro 12, en 1998, a été entièrement consacré à Francis Ponge ; et, de fait, il s'agissait là d'une méthodologie en apparence des mieux adaptées au « cas » d'un poète qui avait lui-même opéré une mutation stratégique : le passage d'une pratique monumentale à une pratique documentaire, d'une pratique de la poésie en poèmes (ou pièces ou petits écrits, susceptibles d'être « recueillis ») à une pratique de *l'écriture en actes* et à la monstration (publication), aussi exhaustive que possible de ces actes datés et localisés. C'est même à l'occasion de la présentation d'une étude de ce type (sur *La Fabrique du Pré*) qu'avec Bernard Veck, j'ai fait la connaissance de Francis Ponge, venu nous écouter lors d'un séminaire de l'I.T.E.M, à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. On osera suggérer que, malgré de nombreuses, et sans



doute très utiles, analyses génétiques des dossiers de Ponge, l'intérêt s'en est quelque peu épuisé, et il ne me semble pas que ce soit aujourd'hui en ce sens (celui d'une laborieuse reprise généticienne d'une jubilatoire écriture génésique) que la critique de son œuvre tend à se développer et à se renouveler. J'observe d'ailleurs, sauf oubli de ma part, que notre Colloque ne comporte pas directement d'étude de ce genre (bien que, je le souligne, nous n'ayons exercé aucune censure à ce sujet).

C'est pourquoi nous attendons beaucoup de ce qu'une certaine géopoétique française peut nous apprendre (avec Michel Collot), ou, du côté américain, une éco-poétique critique (avec Lionel Cuillé). Me souvenant de la mise en accusation (portée notamment par Robbe-Grillet) de l'anthropocentrisme de Ponge, j'ai été tout intrigué en voyant apparaître tout à coup l'allusion à un virtuel « biocentrisme » du poète (sous la plume de Lionel Cuillé dans la présentation de son exposé), ou encore, à un paradigme comme celui du « réalisme spéculatif » (avec Adalberto Müller), ou encore à la dimension pragmatique performative du travail de Ponge (avec Marcelo Jacques de Moraes). Mais tout aussi bien, il sera intéressant de suivre la poursuite du questionnement de certaines proximités plus ou moins problématiques (avec Philippe Jaccottet, Jean Tortel ou Claude Simon), ou celle d'une réflexion commencée par Sam di Iorio, en 1999, autour de Ponge et Godard, et poursuivie aujourd'hui par Philippe Met qui interroge la relation Robert Bresson-Francis Ponge. Ponge et le cinéma, Ponge et la musique etc., autant d'autres secteurs de l'Atelier, autant de réserves pour de futures recherches ou de futures rencontres.

J'ai bien dit que je ne répète pas ce qui se trouve très explicitement annoncé dans le document de présentation. Je me contente ici d'évoquer quelques pistes d'envol, sans insister sur le chantier des Correspondances, au sujet duquel Benoît Auclerc reviendra, je crois, un peu généralement, avant que nous ne nous attardions sur quelques exemples : la correspondance avec Jean Paulhan sera en quelque façon revisitée, tandis que trois autres, encore inédites toutes les trois, seront présentées : avec Gabriel Audisio, avec Christian Prigent et avec Jacques Dupin. Il y a là encore beaucoup à faire et à découvrir, à publier. Je pense notamment aux correspondances avec Jean Tardieu et avec Philippe Sollers, qui seront capitales pour préciser l'entretien de Ponge avec son siècle, avec son époque, avec son présent mouvementé et contradictoire. La

correspondance nous donne à voir quelque chose du lien compliqué, réel et fantasmé ou espéré, effectif et affectif, informé ou superficiel, confidentiel ou officiel, qui unit le poète à quelques-uns de ses lecteurs, donc idéalement à ce lecteur inconnu, invisible – auquel par ailleurs il ne cesse de littérairement s'adresser – et qui semble, en fait et en principe (ceci est un autre problème pour un autre colloque) essentiellement, voire exclusivement, un lecteur masculin.

Bernard Beugnot et Bernard Veck, préfaçant la correspondance de Ponge avec Jean Tortel, rappellent que Francis Ponge, dans ses carnets des années de guerre, disait vouloir *mobiliser* son œuvre « contre la nouvelle barbarie<sup>3</sup> ». À ce moment de son histoire, et de l'Histoire, les années quarante, Francis Ponge est tout à fait en situation (morale, politique) de faire cette déclaration. Il est résistant, il est communiste, et il conçoit les quelques textes qu'il livre à la publication (peu nombreux) comme autant d'actes de résistance. Il se mobilise et tend à « mobiliser » son œuvre, en effet, contre la « nouvelle barbarie ». Cela fait sens pour nous, aujourd'hui où la barbarie et l'obscurantisme fanatique, d'une part, se déchainent à visage découvert sous des formes en effet « nouvelles », et où, d'autre part, cette barbarie s'insinue dans nos sociétés sous les oripeaux du populisme et du nationalisme, du racisme et de la xénophobie. Nous n'ignorons rien de la façon dont Ponge, sur le dernier versant de sa vie, a pu donner une interprétation différente à cette « mobilisation » (et nous avons, je crois, abordé de front ce problème, lors de notre récent colloque sur « les » politiques de Ponge). Mais cette œuvre, dans toute sa complexité, ce texte, à travers toutes ses aspérités et ses contradictions internes, reste, c'est un des sens que je crois pouvoir donner à ces Ateliers de Cerisy, pour nous, un point d'appui, une réserve de « ressources naïves », une machine à intensifier l'expérience (la perception, la sensation, l'émotion, la vie), un objet de jeu et de joie, un « outil » essentiel à nos dispositifs d'émancipation, en un contexte globalement défavorable, sinon gravement hostile.

En 1986, dans ma présentation du *Cabier de l'Herne*, j'avais accumulé quelques-uns des traits qui caractérisent notre artiste en prose, en tentant de mettre en évidence ces tensions et ces contradictions dynamisantes qui interdisent de le fixer en un « portrait complet ». Je relis cette petite

3 Bernard Beugnot, Bernard Veck, « Le maître de la rue Lhomond et le poète des Jardins-Neufs », in *TORTEL*, p. 10.

dizaine de lignes, je veux dire que je les contresigne, si vous voulez : « En jeune arbre, en ultime nouvelle feuille de la Tradition, en révolutionnaire bondissant, en phénoménologue surréaliste, en rationaliste onirique, en rationaliste dialecticien<sup>4</sup> », mais aussi

en préhistorien d'avant-garde, en baroque-et-classique, en précieux avec simplicité, en naïf encyclopédiste, en chantre subjectif de l'objectivité, en lyrique de l'antilyrisme, en protestant, en sensualiste, en agnostique, en polythéiste, en animiste matérialiste, en épicurien de longue date, en existentialiste malgré lui, en communiste solitaire, en activiste paresseux, en Romain, en philologue atteint de logoscopie, en franciscain, en voyeur, en naturaliste-humaniste, en littérateur, en académicien libertaire, en telquelien des années soixante, en malherbien viril, en disciple foudroyant de Mallarmé-La Fontaine-Horace, en musicien de la peinture, en claudélien athée, et pourquoi pas, en poète<sup>5</sup>.

Aujourd'hui je précise, en *poète pas très*.

J'aime supposer que nous sommes ici suffisamment différents, engagés, les uns et les autres, sur des chemins singuliers, pour que le dialogue entre nous s'établisse, et, bien entendu, la querelle, cela qui doit se régler sur le pré (il y en a de très beaux à Cerisy). On arrêtera au premier sang. Je souhaite un heureux Colloque à toutes et à tous, sans oublier, en nom collectif, de remercier chaleureusement pour son accueil l'équipe de Cerisy – Édith Heurgon, (†) Catherine de Gandillac, Philippe Kister, Jean-Christophe Tournière et leurs assistants – ainsi que les Mécènes ayant rendu possible l'organisation de cette manifestation<sup>6</sup>.

Jean-Marie GLEIZE  
École normale supérieure de Lyon

4 Jean-Marie Gleize, « Présentation », in J.-M. Gleize (dir.), *Cahier de l'Herne : Francis Ponge*, Paris, Éditions de l'Herne, n° 51, 1986, p. 14.

5 *Ibid.*

6 Liste des Mécènes : *Association des Amis de Pontigny-Cerisy*; CALHISTE-EA4343 et Conseil Scientifique de l'université de Valenciennes; IMEC-abbaye d'Ardennes; *Jane & Bruce Robert Endowment* de Webster university (USA), LABEX-OBVIL via le Pr. Didier Alexandre et UMR CNRS CELLF-1621 de l'université Paris-Sorbonne; *La Fondation d'Entreprise de La Poste*; MARGE-EA 4028 de l'université de Lyon 3 via Benoît Auclerc; *Melodia E. John Chair* (Buffalo, USA) via le Dist. Pr. Jean-Jacques Thomas; *Société des Lecteurs de Francis Ponge (SLFP)*.

## RÉSUMÉS

Stéphane BACQUEY, « Le colloque de Cerisy en 1975. Actes : Textualismes face au phénomène Ponge »

Le colloque de 1975, actes et circonstances, peut être relaté selon une dramaturgie qui a mis aux prises Ponge, en personne, avec un moment de sa participation au monde intellectuel, et son œuvre, avec un moment de sa réception critique. Là finit de se dénouer une alliance contractée, autour de *Tel Quel*, avec les développements de la théorie textualiste. La figure de Ponge s'en est trouvée changée, passant de la « grimace » que peuvent lui faire faire les idées à la « souche », où l'œuvre est consacrée dans la littérature française.

Jean-Charles DEPAULE, « Francis Ponge travaille »

Une tension majeure traverse le travail de Ponge : entre un terrorisme exercé sur soi-même, capable de mener à l'aphasie, et « une sorte de naïveté » expressive ; entre tenir, ou, à l'inverse, « rendre les rênes », « se lâcher », « laisser venir ». L'écrivain en décrit les modalités physiques – le corps assis à une table ou « vautré ». Il convient de rapprocher cette tension de l'idée d'un cérémonial textuel, tentative rituelle de dénouement ou de résolution, voire de réconciliation, que Ponge évoque à plusieurs reprises.

François BIZET, « L'heure végétale »

L'atelier entrouvert ici est celui d'un homme fasciné par l'altérité radicale dans l'ordre du vivant : la plante, c'est d'abord ce qui n'a « pas de tête », un super-organisme dont le corps ne tient pas dans un volume, comme celui de l'animal, mais se réitère sans cesse en multiples surfaces de captation. La poétique de Ponge, par mimétisme, semble s'être fondue dans ce mode d'être singulier, dans cet « élan vital », manière pour lui de « sortir du manège » anthropocentrique et zoo-centrique auquel nous sommes voués.

Michel COLLOT, « Le parti pris des lieux »

L'écriture des lieux occupe une place croissante dans l'œuvre de Ponge à partir des textes réunis dans *La Rage de l'expression*. Ce parti pris des lieux, comme celui des choses, tend vers une approche aussi objective que possible mais inclut aussi une dimension subjective, qui permet de parler d'un « lyrisme objectif ». La démarche de Ponge est comparée à celle de deux contemporains qui s'en inspirent : celle de Jaccottet, plus lyrique, et celle d'Olivier Domerg, plus conforme au modèle pongien.

Jean-Luc STEINMETZ, « Francis Ponge en personnes »

Cet article traite du *sujet en question* dans l'œuvre de Ponge, de l'usage que l'écrivain a des pronoms personnels et des commentaires qu'il en donne. L'étude répond à une mise en situation desdits pronoms – du *Je* auctorial au *nous* qui le multiplie, du singulier et du pluriel dans l'acte de communication et dans l'élan de la contradiction. Le narcissisme s'y défait au profit d'une troisième personne où parle le langage et où s'affirme la langue française en tant que lieu d'une « vérité qui soit verte ».

Élisabeth CARDONNE-ARLYCK, « Émotions de Ponge »

Les émotions saturent l'œuvre de Ponge. Issues d'un paysage ou d'un tableau, elles *saisissent* le poète : c'est le « sanglot esthétique ». Les mêmes symptômes qui affectent le corps en proie à l'émotion affectent le paysage. Absorption réciproque dynamisée par une appétence insatiable qui rapproche le poète des animaux, tous mus par une émotion singulière. L'ubiquité des émotions à travers l'œuvre tend vers une unicité du vivant qui semble anticiper sur les recherches actuelles des neurosciences et de l'éthologie cognitive.

Aziz JENDARI, « Du premier Ponge au *Parti pris des choses*. Jeux et enjeux de la satire »

La satire est une des premières formes littéraires investies par Francis Ponge. Admirateur d'Horace, il fait de l'écriture satirique l'arme privilégiée de son opposition à l'ordre capitaliste-bourgeois et à l'aliénation qui en résulte, tout en cherchant à en renouveler les formes. On étudie ici cette double dimension

de la satire – rhétorique et pragmatique – et ce qu'elle révèle des préoccupations esthétiques et éthiques du jeune Ponge, à travers un *corpus* qui va des premiers écrits aux textes du *Parti pris des choses*.

Marie FRISSON, « De vers et de prose(s). Prosimètre et rage de l'expression chez Francis Ponge »

*La Rage de l'expression* marque un tournant dans l'œuvre de Francis Ponge, comme proposition formelle parmi d'autres expérimentées alors par le poète. Cette œuvre singulière s'apparente à un « dossier » qui fait tenir ensemble la pratique poétique et sa critique, l'histoire d'une recherche visant à sortir des codes poétiques habituels dans cet « effort *contre* la poésie ». Quelles relations peut entretenir cette forme mixte, alternant vers et prose, avec la tradition ancienne et codifiée du prosimètre ?

Bénédicte GORRILLOT, « Des proèmes antiques aux proèmes pongiens »

Cette étude interroge l'appellation de « proème » dont Francis Ponge titre un livre paru en 1948 et un certain nombre de textes antécédents et ultérieurs. En convoquant les sources gréco-latines de l'auteur – problématiques –, on peut expliquer la variété formelle des proèmes pongiens, mais surtout la transformation, à partir de 1948, de ce lieu textuel inaugural en un genre autonome, ou plutôt en une *modalité discursive proématique* caractéristique de la dynamique profonde de l'écriture pongienne : inchoative-aoristique.

Jean-Marie GLEIZE, « Poète, pas très »

*Poète pas très* revient sur la dimension critique et autocritique de l'écriture de poésie selon Ponge, sur la question de la « sortie » (par la néo- ou la post-poésie) qui reste, pour son projet de réalisme intégral, déterminante et stratégique. Retour sur les implications de « l'écrire contre » dans une trajectoire singulière-solitaire « à travers » les contextes d'avant-garde. Tentative enfin pour évaluer la place que Ponge occupe aujourd'hui dans le champ des écritures de recherche.

Sophie COSTE, « “Par le mot *par* commence donc ce texte”. Une matrice à l’œuvre ? »

L’œuvre de Francis Ponge témoigne d’un parcours difficile vers l’accession à une parole vive – la Parole contre les paroles. Les étapes de ce parcours se lisent aussi dans le travail sur les signifiants : du mot d’ordre initial « Il faut *parler* » au « *parti pris* » en faveur des choses, du désir de « secouer toute *appartenance* » pour « chanter son *particulier* » à l’ambition de « *réparer* le monde » et au pré comme *paratum*, lieu *préparé* pour le lecteur, l’œuvre de Ponge décline la séquence phonique *PAR*, à la façon d’un signifiant matriciel.

Nathalie BARBERGER, « Araignées »

Ponge dit à Jean Ristat en 1978 : « Je ne crois pas qu’une seule expression soit valable. [...] D’ailleurs je l’ai prouvé en donnant “L’Araignée” puis “La Nouvelle Araignée” ». Il y a bien deux araignées dans *Pièces*. Il s’agit ici d’explorer la fonction libératrice de la toile-araignée, texture vivante et vibratile, séductrice et captatrice, tissage contre filage. Mais de l’une à l’autre, la mort est survenue : drôle de tombeau pour « un drôle d’artiste » que cette « Nouvelle araignée » sans Aragne.

Thomas SCHESTAG, « *Fastigiée* – au cœur du *Soleil* de Francis Ponge »

En 1932, suite à une première phase d’explication acharnée, Francis Ponge juge le soleil responsable de l’installation du langage de *jugement* parmi les êtres humains. Mais ce jugement sur le jugement reste pris dans les filets du langage qu’il s’agissait de défaire. À partir de 1948, Ponge reprend l’explication avec le *soleil* – avec la chose pas moins que le mot – différemment. Au cœur de celle-ci : le mot facetté de *fastigiée*.

Joëlle GLEIZE, « Francis Ponge, Claude Simon. “Comme un salut, de loin” »

Alors qu’ils partageaient bien des espaces de la modernité littéraire, bien des traits de leurs positions esthétiques et de leurs pratiques poétiques, Ponge et Simon se sont le plus souvent tenus à distance l’un de l’autre. Cette proximité dans la distance mérite exploration, en particulier là où ces deux « artistes en prose » semblent les plus proches, dans une prose procédant par « rectification continue », mais que porte un rapport à l’achèvement fort différent.

Olivier GALLET, « Philippe Jaccottet, la réserve Ponge »

La publication par Philippe Jaccottet, en 2015, de *Ponge, pâturages, prairies* permet de réexaminer la relation riche et ambivalente entre ces deux poètes majeurs ; et l'impact de la poétique du second sur le premier. Tout en livrant un certain nombre de clés sur les réserves réciproques nourries par ces représentants de deux générations, ce livre ne fait toutefois pas précisément l'historique de la confrontation entre leurs deux poétiques – historique auquel on peut néanmoins s'essayer, en sélectionnant cinq moments décisifs.

Philippe MET, « Ponge et Bresson, ou comment (ne pas) faire l'âne »

Si le cinéma a pu ponctuellement s'intéresser d'assez près à son œuvre, on ne sache pas que Francis Ponge fût jamais cinéphile. Il n'en demeure pas moins qu'une admiration réciproque, sinon une amitié discrète, se noua entre Ponge et Bresson. À travers ce lien, c'est non seulement le rapport du cinéma à Ponge, mais des notions aussi essentielles que la choseité, l'animalité et la spiritualité (immanence *vs.* transcendance) qui sont à même d'être interrogées à nouveaux frais au sein d'un exercice de poétique comparée.

Didier ALEXANDRE, « “Les chemins différents” d'une amitié. La correspondance Ponge-Audisio »

Francis Ponge et Gabriel Audisio ont échangé une longue correspondance, de novembre 1919 à novembre 1978 : 548 documents, lettres, cartes, pneumatiques, où se croisent les projets d'écriture, les poèmes réalisés, les articles, les mariages, les maladies, les naissances, les morts, le travail, le besoin d'argent, les travaux et les jours, la vie en somme. C'est cette amitié qu'il faut étudier, sa constance en dépit des chemins divergents suivis par les écrivains, les séparant aux niveaux politique, éditorial, littéraire.

Pauline FLEPP, « Francis Ponge et Jean Paulhan. L'échange épistolaire comme “jeu d'abus réciproque” »

Si Francis Ponge commence par s'approprier les propositions les plus novatrices de son lecteur et éditeur privilégié, il sait aussi se détacher de lui, en une émancipation tout autant affective que littéraire. Il en irait peut-être alors de l'échange épistolaire avec Paulhan comme de la pratique de l'écriture telle



qu'elle est souvent définie par Ponge – et la correspondance se faisant « jeu d'abus réciproque », celui qui pose les règles du jeu et qui en sort « gagnant » ne serait pas forcément celui que l'on croit.

Alain PAIRE, « Rue Sylvabelle et Jardins Neufs, une amitié qui s'interrompt. Ponge et Tortel »

Jean Tortel et Francis Ponge s'étaient rencontrés à Marseille, en novembre 1943, dans la Résistance à laquelle tous deux participèrent. D'après la correspondance des deux poètes, cette relation perdura jusqu'aux alentours de 1981 : cette amitié qui semblait avoir toutes les raisons de pouvoir perdurer se délita inexorablement. Des raisons proprement littéraires semblent avoir provoqué cette distance. Jean Tortel, homme de grande discrétion et de haute bienveillance, éprouva douloureusement cette désaffection.

Benoît AUCLERC, « "Voir apparaître des gens comme vous". Sur la correspondance avec Christian Prigent »

Entre août 1969, et le dernier échange de janvier 1986, Prigent et Ponge s'écrivent plus d'une centaine de lettres. Elles sont pour la quasi totalité écrites avant la rupture violente de 1975, suivie d'un silence de plus de dix. Cette correspondance éclaire les relations ambivalentes entre l'apprenti critique et jeune écrivain qu'est alors Prigent, et le « grand écrivain » que Ponge est devenu, grâce à la reconnaissance d'une nouvelle génération de lecteurs et d'écrivains qui, à partir de 1960, s'empare de son œuvre.

Gérard FARASSE (†) et Jean-Marie GLEIZE, « L'amitié d'abord. La correspondance avec Jacques Dupin »

La correspondance entre Ponge et Dupin nous est accessible grâce à un dossier préparé par Gérard Farasse (†). Cet échange épistolaire qui couvre près de trente ans d'amitié peut sembler d'une lecture déceptive : brièveté des missives, de caractère plutôt factuel, reflétant mal la complicité ; divergences des vues et des positions prises dans le champ de la scène poétique des années soixante. Quels indices, toutefois, retirer d'une conversation, menée de loin en loin, sur le travail poétique et le désir d'écrire ?

Luigi MAGNO, « Un “cri, sobrement articulé”. Sur Ponge et Ungaretti »

Cet essai revient sur les rapports de Ponge avec Giuseppe Ungaretti pour montrer combien cette communion constitue, pour Ponge, un véritable laboratoire réflexif et de recherche. L'analyse des textes de Ponge sur le poète italien dévoile un travail d'appropriation sélective au sujet d'une « langue rugueuse, dure », voire d'une leçon d'« extrême réalité ». L'étude pointe enfin l'existence d'un socle classique commun : mais là où Ungaretti innove dans le respect de la tradition, Ponge désaffuble et adopte les proses.

Lionel CUILLÉ, « La “vérité verte” de Francis Ponge. Écocritique *Made in USA* »

Francis Ponge, poète des *choses* le plus souvent non-manufacturées, prétend les représenter hors d'un humanisme « qui a ceinturé la planète » : en décrivant, par exemple, le « mimosa *sans moi* ». L'écocritique anglo-saxonne nous apporte un nouvel éclairage sur les rapports entre nature et culture chez Ponge. La représentation poétique est-elle chez lui réductionniste et instrumentaliste ou parvient-elle, au contraire, à inventer des stratégies *biocentrées* adoptant le « point de vue » de la nature ?

Vincent BROQUA, « “Enfermé dans [sa] propre langue” ? Situations, traductions et appropriations de Ponge dans la poésie anglophone »

À travers la lecture des « situations » de Ponge aux USA, de ses traductions en langue anglaise et des appropriations par les poètes des États-Unis, cet article esquisse la fabrique d'un Francis Ponge anglophone. L'étude montre que, si Ponge semble peu institutionnalisé dans les poésies anglophones, il est lu individuellement et travaille la poésie nord-américaine de façon souterraine, sans se laisser assimiler totalement, soulevant plus que d'autres auteurs la question de l'*étrangèreté* d'une langue à elle-même.

Marcelo JACQUES DE MORAES, « Mange-t-on une figue de paroles ? Question (anthropophagique) posée à/avec Francis Ponge »

Cette étude travaille la scène pongienne de la morsure et de la mastication de la chose et de la langue, le long des « brouillons acharnés » de *Comment une figue de paroles et pourquoi*, à partir de la *pensée anthropophage* brésilienne. Dans ce cadre, où s'explicitent la dimension proprement dévoratrice de la littérature

et de la traduction, elle revient sur la force performative de la poésie de/chez Ponge et sur la façon dont elle permet de mettre en perspective les rapports entre chose *réelle* et chose *littérale*.

Adalberto MÜLLER, « Une perspective du Brésil »

Sous une autre perspective que celle de la littérature française – celle du Brésil –, que devient Francis Ponge, lorsqu'il est traduit ? Est-ce que la traduction le transforme en quelque *chose* de différent ? Que se passe-t-il si on le défrancise, si on le *franchise* ? Or, tout comme Ponge crée des perspectives pour que l'on accède aux choses avec un regard nouveau, la traduction peut créer de nouvelles perspectives pour comprendre les choses de Ponge et la chose Ponge.

Yu KAJITA, « Ce que la réception japonaise révèle de l'œuvre de Francis Ponge »

Cet article décrit les deux moments importants de la réception japonaise de l'œuvre de Francis Ponge, qui sont associés à l'introduction, au Japon, de l'existentialisme sartrien et du textualisme du groupe Tel quel. Ensuite, il se propose de montrer ce que peut apporter le *Signéponge* de Jacques Derrida, traduit en japonais en 2008 par l'auteur de cet article, à l'histoire de la réception japonaise de Ponge.

Asako YOKOMICHI, « Les traductions de Ponge au Japon »

Francis Ponge a été introduit au Japon après la Deuxième Guerre Mondiale avec les grandes figures de cette période, Sartre et Braque. L'univers pongien a été de plus en plus dévoilé dans sa richesse par *Le Parti pris des choses* dont les traductions se sont multipliées à partir des années 1950 et ces travaux ont fortement inspiré des poètes japonais, tels que Koichi Abe (né en 1927) et Shuntaro Tanikawa (né en 1931).

Shinsuke OTA, « *Embrouillamini*, ou poésie de l'extrême-occidental »

L'attitude de Ponge à l'égard de l'idéogramme est très ambivalente : certes, la tentation est grande de mimer le visible par le lisible ; mais il ne perd jamais conscience de la limite de ce type de poésie visuelle. Cet article entend débrouiller cette relation complexe à partir du poème « Les Hironnelles ». À

cette écriture « orientale », il semble opposer une écriture très « occidentale », fondée sur le modèle du palimpseste, mais il y esquisse aussi une poésie plus complexe qualifiée, plus tard, d'« embrouillamini ».

Christine CHAMSON et Bénédicte GORRILLOT, « Des *Crevettes* (1989) aux *Soleils* (2015). Ponge en abîme. Entretien »

Dans un entretien-préambule à l'exposition accompagnant le colloque de Cerisy de 2015, la peintre a accepté d'éclairer les raisons l'ayant poussée à prendre cet auteur pour source d'inspiration, depuis sa première série *La Crevette dans tous ses états*. Puis elle a expliqué pourquoi et comment elle a renoué avec Ponge, en 2010, par *Le Galet*, jusqu'à cette nouvelle série des *Soleils en abîme*. On suit ainsi l'évolution de sa technique – de la gravure au *pen painting* – et de ses interrogations théoriques en résonance avec Ponge.

## TABLE DES MATIÈRES

Centre culturel international de Cerisy .....	7
Avertissement .....	11
Armande PONGE [C'est un plaisir tout mêlé d'émotion]. .....	15

### PROLOGUES

Jean-Marie GLEIZE Pour introduire .....	19
Stéphane BAQUEY Le colloque de Cerisy en 1975, actes. Textualismes face au phénomène Ponge .....	29
Jean-Charles DEPAULE Francis Ponge travaille .....	49

### PREMIÈRE PARTIE

#### QUESTIONS DE POÉTIQUE

François BIZET L'heure végétale .....	69
--	----

Michel COLLOT Le parti pris des lieux . . . . .	87
Jean-Luc STEINMETZ Francis Ponge en personnes . . . . .	103
Élisabeth CARDONNE-ARLYCK Émotions de Ponge . . . . .	123
Aziz JENDARI Du premier Ponge au <i>Parti pris des choses</i> . Jeux et enjeux de la satire . . . . .	143
Marie FRISSON De vers et de prose(s). Prosimètre et rage de l'expression chez Francis Ponge . . . . .	159
Bénédicte GORRILLOT Des proèmes antiques aux proèmes pongiens . . . . .	177
Jean-Marie GLEIZE Poète pas très . . . . .	203
Sophie COSTE « Par le mot <i>par</i> commence donc ce texte ». Une matrice à l'œuvre ? . . . . .	215
Nathalie BARBERGER Araignées . . . . .	235
Thomas SCHESTAG <i>Fastigiée</i> – au cœur du <i>Soleil</i> de Francis Ponge . . . . .	253

DEUXIÈME PARTIE  
FRANCIS PONGE AVEC...

Joëlle GLEIZE Francis Ponge, Claude Simon. « Comme un salut, de loin » . . . . .	271
Olivier GALLET Philippe Jaccottet, la réserve Ponge . . . . .	291
Philippe MET Ponge et Bresson, ou comment (ne pas) faire l'âne . . . . .	317
Benoît AUCLERC Le chantier des correspondances . . . . .	333
Didier ALEXANDRE « Les chemins différents » d'une amitié. La correspondance Ponge-Audisio . . . . .	341
Pauline FLEPP Francis Ponge – Jean Paulhan. L'échange épistolaire comme « jeu d'abus réciproque » . . . . .	367
Alain PAIRE Rue Sylvabelle et jardins neufs. Une amitié qui s'interrompt : Francis Ponge et Jean Tortel . . . . .	385
Benoît AUCLERC « Voir apparaître des gens comme vous ». Sur la correspondance avec Christian Prigent . . . . .	395
Jean-Marie GLEIZE L'amitié d'abord. La correspondance avec Jacques Dupin . . . . .	415

## TROISIÈME PARTIE

## D'AILLEURS

Luigi MAGNO Un « cri, sobrement articulé ». Sur Ponge et Ungaretti . . . . .	427
Lionel CUILLE La « vérité verte » de Francis Ponge. Écocritique <i>made in USA</i> . . . . .	443
Vincent BROQUA « Enfermé dans [sa] propre langue » ? Situations, traductions et appropriations de Ponge dans la poésie anglophone . . . . .	465
Marcelo JACQUES DE MORAES Mange-t-on une figue de paroles ? Question (anthropophagique) posée à/avec Francis Ponge . . . . .	489
Adalberto MÜLLER Une perspective du Brésil . . . . .	505
Yu KAJITA Ce que la réception japonaise révèle de l'œuvre de Francis Ponge . . . . .	523
Asako YOKOMICHI Les traductions de Ponge au Japon . . . . .	539
Shinsuke OTA <i>Embrouillamini</i> ou poésie de l'extrême-occidental . . . . .	557
Christine CHAMSON et Bénédicte GORRILLOT Des <i>Crevettes</i> (1989) aux <i>Soleils</i> (2015). Ponge en abîme. Entretien . . . . .	573



Bibliographie générale . . . . .	595
Index nominum . . . . .	631
Résumés . . . . .	643
Table des illustrations. Par ordre d'apparition dans le volume . . .	653